

PRENUMERATA
w Parzy i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 POŁROCZNIE... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranica :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 POŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskim:
 ROCZNIE ... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HERDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

<i>Paris et Départements :</i>
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.
<i>Etranger :</i>
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.
<i>Royaume de Pologne et Empire Russe:</i>
UN AN ... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A la France

A l'heure, France, où tu es levée, ferme et résolue, pour combattre les hordes teutonnes, nous n'avions pas besoin, nous autres Polonais, de te porter des paroles de fidélité et de dévouement. Le sang que nous avons versé côté à côté, sur les champs de bataille, nous a liés d'un lien indissoluble et éternel.

Le drapeau tricolore, nous le portons en nos cœurs, inséparable de notre aigle blanc ; les sons de la *Sambre et Meuse* ont rythmé notre marche vers la liberté.

Hier, nous rendions hommage à ceux d'entre nous qui sont morts pour la France ; aujourd'hui, quand la masse des vingt-cinq millions de Polonais s'unit au travers des frontières factices ; aujourd'hui, quand de tous côtés on veut mettre aux enchères notre amour pour la patrie, nous croyons être le porte-voix de notre pays entier, en disant :

« Nous ne voulons pas voir le berceau de notre civilisation détruit, nous ne voulons pas voir s'éteindre le soleil de l'humanité, nous voulons la Pologne libre et la France triomphante ! »

LA TRAGÉDIE DE LA POLOGNE

Le destin veut que la Pologne renaisse, comme le Phénix, de ses propres cendres.

La guerre européenne qui a déjà infligé à la France — pays bercé depuis si longtemps par les idées les plus humanitaires et les plus nobles — tant de douleurs et tant de deuils, et qui, à travers le son lugubre du canon, vient de faire éclater le cri de « Vive la Pologne », commence l'œuvre de résurrection de la malheureuse patrie de Kosciuszko par la noyade de ses fils dans des flots de sang.

Parmi les Français, les plus sincères et les plus attentifs amis de la Pologne, on ne se fait pas une idée exacte de ce qui se passe sur les terres de l'ancienne république. On parle à chaque instant de la Prusse orientale et de la Galicie. On répète, sans les comprendre, des noms germanisés de villes et de villages. On dit que, quelque part, des batailles ont été livrées, à Allenstein ou à Soldau, sans se rendre compte qu'il s'agit de Olstyn et de Dzialdowo. On ne réfléchit pas que le foyer, que le cœur même de la Pologne, des Karpathes à la Baltique et de Kalisz jusqu'à Léopol (en allemand Lemberg) et à Kovno, est en proie à toutes les horreurs et à tous les ravages de la guerre. Plus de mille villes, petites villes et villages sont incendiés ou détruits, plus d'un million d'hommes sont sans gîte et sans pain.

Voilà le premier fait de la résurrection polonaise. Le second est la lutte fratricide. Tiraillés entre leurs trois nationalités fictives, les Polonais combattent d'une part avec les Russes, luttent de l'autre dans les rangs autrichiens et enfin, sous la livrée des armées prussiennes, sont menés à la boucherie. Ils s'affrontent dans les mêlées, se chargent à la baïonnette et, enfants d'un même pays, sont forcés d'obéir, en s'entretuant, aux ordres de trois empires différents.

Plus d'une fois, en entendant retentir

un commandement en langue polonaise dans le camp adverse, l'arme a tremblé aux mains du soldat de Posen enrégimenté dans les rangs prussiens, et plus d'une fois, les coups d'un lieutenant teuton ont puni la faiblesse du citoyen polonais.

Jadis, en Pologne, il y avait des Bartek le Vainqueur qui se laissaient conduire au son des hymnes nationaux sous l'étendard allemand. Cette génération de héros tragique a disparu à jamais ; en revanche, la perfidie de son oppresseur s'est accrue. C'est d'un éritable mur de mensonges cyniques et de promesses éhontées qu'il encercle, pour ainsi dire, les Polonais de Posnanie.

Il leur représente la destruction de Kalisz et l'assassinat en masse de ses habitants paisibles comme le premier pas vers la renaissance de la Pologne sous le sceptre d'un Habsbourg ou d'un Hohenzollern. Il met sur le compte de la poursuite d'un même but sublime, la dévastation de dix départements de la Pologne russe. Mais à travers la fumée des canons, des lueurs se font jour. La vérité chemine le long des tranchées. La capitale de la Pologne, Varsovie, reprend son influence salutaire. On s'efforce par tous les moyens de réaliser l'entente entre les trois Polognes. Tâche ingrate, rendue presque insurmontable par le machiavélisme de l'Autriche secondé par la brutalité de la Prusse. Les deux complices rivalisent d'astuce.

D'autre part, le manifeste publié par le Grand-Duc ouvre une page d'histoire si blanche, tellement imprévue dans les relations Polono-Russes, que ce ne sera pas sans d'énormes sacrifices qu'on parviendra à annihiler l'effet des proclamations autrichiennes.

En dépit, cependant, de tant d'épreuves et de tant de douleurs, la majorité de la Pologne est prête à subir le sort le plus cruel. Aucun sacrifice ne sera trop grand pour elle, puisqu'il s'agit de sa liberté.

Le peuple martyr, ce peuple qui depuis cent ans lutte avec une énergie désespérée pour sa délivrance, touche enfin au terme de sa destinée tragique. C'est de tous nos vœux que nous appelons l'heure de sa résurrection.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

LE SORT DE LA GALICIE

Le journal *La Guerre Sociale* dont le directeur, M. Gustave Hervé, a toujours défendu la cause polonaise, publie une « Lettre de Russie » que nous reproduisons en partie :

« Depuis que nos armées triomphantes occupèrent la Galicie et la province de Bukovine, en Autriche-Hongrie, la question se posa immédiatement : Quel régime sera octroyé aux populations des différentes nationalités ? La désignation du comte Bobrinsky, comme gouverneur général de la Galicie, et de M. Gerovsky, comme gouverneur de la Bukovine, a été saluée par la presse réactionnaire avec enthousiasme, tandis que la presse libérale, toujours libre des entraves de la censure, manifesta un certain étonnement. Ces nominations furent suivies immédiatement par l'apparition, dans ces provinces conquises, des ecclésiastiques de l'Eglise orthodoxe militante, appartenant en Russie à ces « bandes noires », dont vous avez souvent parlé dans votre *Guerre Sociale*. Ces évêques, disciples de Pobedonotzef, commencèrent par inaugurer la persécution des « uniates », c'est-à-dire des orthodoxes convertis au catholicisme, et de la langue oukrainienne, dont l'usage, consacré cependant en Autriche par des lois, fut subitement interdit. L'impartialité nous oblige à constater que même le journal du Saint-Synode, *La Cloche*, a protesté contre ces mesures. « La guerre a débuté par des promesses solennelles de notre généralissime en faveur de l'autonomie nationale, et l'argument, que ce mani-feste ne porte pas la signature de notre souverain, n'est pas suffisant pour violer la parole donnée : on risque de briser l'élan qui a soulevé la nation russe et toutes les nationalités qui combattent sous les ordres du tsar. »

Les juifs de Bukovine jouissaient, eux aussi, de tous les droits civils et politiques. Mais le premier acte d'Eulogy, évêque de la Volhynie et membre du Saint-Synode, fut un mandement établissant pour les juifs le ghetto et le boycottage de leur commerce ; les journaux locaux furent invités à ne pas discuter cette mesure, afin de ne pas « exciter les passions ». Le Den, de Petrograd, qui a remarqué que ces mesures (plusieurs millions d'habitants parlant la langue petit-russienne) « ouvrent des perspectives plutôt sombres », a été frappé d'une amende de dix mille roubles (25.000 francs).

Les Ruthènes, qui saluèrent avec enthousiasme l'arrivée des troupes russes, sûrs de la résurrection intégrale de leur nationalité, eurent aussi des mécomptes. En effet, pour unifier les mesures prohibitives dirigées en Russie contre les petit-russes, quasi séparatistes, l'administration de M. Gerovsky a interdit aux Ruthènes l'usage, dans les écoles, de leur langue, il est vrai, « à titre provisoire ».

La presse discute librement ces mesures, et un journal libéral a pu même publier aujourd'hui un article intitulé : « Demain, on rasera gratis. »

Cet article trouve, dans *Les Nouvelles de la Bourse de Pérougrad* (Birjevy Viedomost), du 29 septembre un appui complet.

A l'arrivée du comte Bobrinsky, nommé gouverneur général de la partie de la Galicie conquise par l'armée russe, le président du Conseil municipal, M. Rutowski, accompagné de douze conseillers, a prononcé, en langue polonaise, un discours où il priaît le gouverneur de prendre sous sa protection les institutions culturelles, humanitaires et sociales de la province.

Le gouverneur général répondit en russe : « La Galicie orientale, formée avant tout une

partie foncièrement russe de la Grande Russie. Sur ce territoire le fond de la nation a toujours été russe et l'organisation doit avoir pour base des principes russes. J'introduirai ici la langue russe, la loi russe, les mœurs russes. Je ferai cela graduellement, parce que je considère que, dans l'intérêt de la population, il ne faut pas procéder brusquement. C'est pourquoi, pour commencer, je me contenterai de nommer des gouverneurs russes, des préfets russes et une police russe. Les autres fonctions subalternes — maires, commissaires, etc. — seront occupées, pour le moment, par leurs titulaires actuels s'ils se montrent de loyaux sujets russes. La Diète polonaise ne sera pas convoquée. J'interdirai, jusqu'à la fin des hostilités, les séances des conseils de préfecture, des conseils municipaux et communaux et je fermerai toutes les associations, les sociétés et les clubs. La réouverture de ces sociétés ne pourra avoir lieu qu'exceptionnellement et avec mon autorisation spéciale pour chaque cas particulier. »

LA MARSEILLAISE DES POLONAIS

France du Nord, sœur de la France,
Tressaille à nos cris triomphants :
Voici ton jour de délivrance,
Voici les bras de tes enfants.
Pour venger ta chute profonde,
Tu nous revois tous accourir ;
S'il faut pour toi vaincre ou mourir,
Nous sommes prêts au bout du monde.

Enfants de la Pologne ! aux armes ! en avant !
Marchons ; et s'il le faut, mourons en la [sauvant !

Du sommeil presque séculaire
Où l'on espérait l'étouffer,
Le cri du réveil populaire
La fait sortir et triompher,
Pour elle, à ce cri de la gloire,
Les tyrans se sont faits humains,
Et les peuples, battant des mains,
L'accompagnent à la victoire.

Enfants, etc.

Trois fois, au milieu des entraves,
Se leva le peuple opprimé,
Trois fois l'on vit les fils des braves
Toucher le sol inanimé.
Il survécut, malgré le glaive
De Varsovie et de Praga,
Et, sûr du jour que Dieu marqua,
Contre la mort il se relève.

Enfants, etc.

La Pologne fut immortelle
Sous le fer de ses oppresseurs ;
Le destin céda devant elle
A la mort de ses défenseurs.
Chacun de nos héros qui tombe
Donne à la terre un saint martyr ;
Et le sang versé fait sortir
Des vengeurs du fond de la tombe.

Enfants, etc.

A notre tour allons descendre
Aux champs témoins de leur trépas ;
Et songeons, en foulant leur cendre,
Que la victoire est sur nos pas.
L'exil n'a donné que des larmes
A ceux qu'épargna l'étranger,
Mais aujourd'hui, pour la venger,
La liberté vous rend vos armes.

Enfants, etc.

Salut ! Pologne bien-aimée,
La France au ciel l'avait écrit :
Tu n'es plus la terre opprimée,
Ton peuple n'est plus un proscrit.

Entends partout le cri qui vibre
Autour de notre vieux drapeau,
Entends-le comme le plus beau,
Comme le cri d'un peuple libre :

Enfants de la Pologne ! aux armes ! en avant !
Marchons ; et, s'il le faut, mourons en la [sauvant !

GRANDE COLLECTION ALSACIENNE

Le Chant de guerre pour l'Armée du Rhin ou la MARSEILLAISE

Paroles et musique de la *Marseillaise*
Son histoire,
Contestations à propos de son auteur,
Imitations et parodies de ce Chant national
français,
par LEROY DE SAINTE-CROIX

STRASBOURG
HAGEMAN ET Cie, ÉDITEURS
135, Grand'Rue, 135
1880

BULLETIN

⇒ Mort d'un vétéran polonais.

Le 24 août, dans sa propriété, à côté de Saint-Quentin, est mort M. Jules Sekutowicz, ingénieur, ancien combattant de l'insurrection polonaise, ancien élève de l'école militaire polonaise de Cuneo (Italie), ancien élève de l'école de Saint-Cyr, commandant de l'armée française en 1871, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire, un des hommes les plus remarquables parmi les émigrés polonais en France. Le destin a voulu qu'il mourût dans les circonstances les plus tragiques. Alité en raison d'une maladie incurable, lucide d'esprit jusqu'à ses derniers moments, il se rendait compte de l'horreur de la marche des Huns modernes. On entendait, au loin, le son du canon quand il succombait, avec une absolue confiance en la victoire française et la délivrance de la Pologne. On venait à peine de l'enterrer, à la hâte, que déjà les ennemis apparaissaient. En un clin d'œil, ils souillèrent sa demeure et sa tombe.

⇒ Que faire du mobilier allemand ?

Quoique jamais nous ne nous soyons mêlés de ce qui concerne directement la France, nous nous permettons de soumettre ces quelques idées à nos frères français, qui se sont dernièrement occupés de la question des locataires Allemands et Autrichiens :

Pour nous autres, Polonais, ce problème semble des plus simples. Considérant tous les vols commis par les troupes prussiennes, tous les pillages des biens des citoyens français, commandés par les chefs de l'armée des envahisseurs, ne devrait-on pas contisquer tout le mobilier appartenant en France aux Allemands et aux Autrichiens, et le distribuer à la population éprouvée des régions de l'est et du nord, dont tout l'avoir se trouve dispersé et détruit ?

Wybuch wojny a z nim gwałtowne zerwanie arkanów pracy zmusiło i nas, jak i większość wydawnictw francuskich, do zawieszenia czasopisma.

« Polonja » atoli nie przestała być ani na chwilę łącznikiem Kolonii polskiej. Pod jej znakiem powstała samopomoc, pod jej sztandarem zawiązały się pierwsze gro-

małki ludzi dobrej woli, którzy, w krytycznym momencie, o polską zatroszczyły się niedole. Przez progi redakcyjne Polonii » przepłynęły tysiące rodaków, szukając pomocy, rady, otuchy, wiadomości.

« Polonia » wytrwała na placówce społecznej, gdy popłoch ludzi rozpraszał, ona była ich skupiskiem.

Dziś, ulegając domaganiu się Kolonji, czyniąc zadość pałcej potrzebie tłumaczenia istoty spraw i zagadnień polskich, wznamy wydawnictwo. Wznamy je w warunkach niesłychanie ciężkich.

Do pracy wspólnej, do łączenia się z nami wzywamy tych wszystkich, dla których dobro ojczyzny nie jest frazesem, tych wszystkich, którzy szczerze pragną dla ziemi polskiej lepszego jutra i którzy zdolni są do obywateleńskiego czynu.

OPINJA KRÓLESTWA POLSKIEGO

Prasa warszawska poczytała niemal jednomyślnie zdanie Aleksandra Świętochowskiego za doskonale zreferowany wyraz opinii wszystkich prawie obywateli z pod rosyjskiego zaboru.

Świętochowski tak uzasadnia stanowisko swoje, wobec rozbieżności myśli politycznej Galicji i Królestwa:

« Z trzech zaborów tylko w rosyjskim i pruskim Polacy zachowali pewną niezależność myślenia politycznego; natomiast w Galicji austriacyzm tak się wżarł w mózgi, że tam nie mogą pojąć ratowania Polski bez flagi czarno-zółtej. A ni stosunek niewolnika do pana, uwalniający pierwszego od wszelkich obowiązków, zwłaszcza wdzięczności, ani pół wieku tyranii, zuikzemienia, ani rzezie i luptestwa nie osłabili wiary w czułość opiekunki, która pôdobno brała odcięty dla niej kawał ziemi polskiej ze łzami a potem ciemężyła z uśmiechem.

« Osłabiona nieszczęśliwą wojną, stała się Austria rzeczywiście mniej despotyczną, a dla Polaków pobłażliwą. Ale czyż « niepodległościowcy » zapomnieli, że nie powinni błogosławić nawet najcieńszej łańcucha? Nie mogą oni tej swojej miłości usprawiedliwić nawet korzyścią związku z trwałą siłą. Austria, zlepek najrozmaitszych narodowości, utrzymywany w poddaństwie uprzewilżowanem jednej z nich, niemieckiej, przez wszystkie najbardziej znienawidzonej, jest już dziś miedorzeczością polityczną, która prawdopodobnie rozpadnie się we wstrząsieniach obecnej wojny. Galicjanie wiążą więc Polskę z pôłtrupem.

« Jakakolwiek była dotychczasowa polityka każdego z państw sprzymierzonych przeciw Niemcom, wszystkie one walczą dziś za dobrą sprawę, za wolność i prawo do życia uciśnionych. Nie zaprzeczając egoizmowi dużego udziału w tem olbrzymim starciu, wierzymy, że uczestniczą w nim również побudki moralne.

« Narodom kulturalnym już obmierł bandytyzm militarny, czują, że nie mogą dłużej oddychać w miazmatycznej atmosferze prusactwa, że muszą zniszczyć źródło złych wpływów, zrzucić z siebie zarazę moralną i oczyścić krew Europy. Jest to potężny ruch wyzwolenia i postępu, przeciwko któremu stanęła Galicja. Jego tryumf jest naszym ocaleniem, jego przegrana naszą zgubą.

« Jeżeli koalicja zgniecie Prusy, Polska może być, a prawdopodobnie będzie wskrzeszona. Jeżeli zwyciężą Niemcy, po raz ostatni zabrzmi w historji straszny i nieod-

wolalny wyrok: *Finis Poloniae!* Wtedy nie będzie dla nas żadnego ratunku, bo nie będzie mocy, która by nas wydarła z pazarów pruskich.

« Zaznaczyć tu winniśmy, że samo oświadczenie się za koalicją nie jest ryzykownem żeglówaniem pod cudzą banderą. Bynajmniej, Polacy z Królestwa, spłaciwszy podatek z krwi państwu rosyjskiemu, które przez swego naczelnego wodza przyrzekło im całkowite « zjednoczenie rozszarpanej ojczyzny », życząc mu zwycięstwa, czekają chwili, kiedy ta obietnica będzie spełniona. Oni nie spekulują na nieprawdopodobny zbieg okoliczności, nie wystawiają własnego legjonu pod cudzem skrzydłem i nie mają żadnej obcej « orientacji » lecz myślą o Polsce, która ma zmartwychwstać. Ogłoszono w Galicji tą zapowiedź za łudzenie łatwocieni. My sądzimy, że w warunkach, jakieby powstały po rozbiciu Niemiec, wskrzeszenie Polski byłoby nieuniknioną koniecznością. Prusko-astracka deklaracja usuwa wszelką wątpliwość; tamta obiecuje zjednoczenie Polski, ta nawet nie obiecuje. A w temkwi rdzeń naszych pragnień, marzeń i starań. »

OPINJA GALICJI

Niech słowa poniższe, zamieszczone na czele « Nowej Reformy », organu poczytywanego, wśród prasy galicyjskiej, za wyraz niezależnej opinii, starczą za miarę tego, co myśli i sądzi biedny, oszołomiony ogół polski w zaborze austriackim. Oto dosłownie brzmienie tej niezwykłej w języku polskim enuncjacji :

« Zwycięstwa niemieckie nad Francuzami i austriackie nad Rosjanami są wynikiem prawa przyrody. Obie te potężne armie idą przed siebie w głąb siedzib wrażnych, jak niezmożone siły przyrody, jak konieczność zimnej i nieubłaganej logiki. Czy można sobie było wyobrazić, aby naród, który długo płomieniem twórczego geniuszu rozświetlając Europę, sam wreszcie jak gdyby się wypalił, który dzisiaj wymiera sam dobrowolnie, własnych obawiając się dzieci, aby taki naród mógł zwyciężyć? Czy można myśleć, aby, na drugiej stronie Europy, naród dziecko i schorzały starzec zarazem, naród chory, naród zmiażdżony niewolą, zmiażdżony psychicznie, moralnie i fizycznie, naród haniebnie rządzący, naród żyjący ideałami na kredyt, aby taki naród mógł zwyciężyć mocarstwo potężne ideą pokojowego współżycia swobodnych narodów, ideą przyszłej całej Europy ?

« Można Niemcom zarzucić wiele. Jedenego atoli niepodobna im odmówić — siły w każdej postaci. Naród niemiecki znajduje się w tym najszczęśliwszym okresie swoich dziejów, który można porównać z wiekiem dojrzałym mężczyzn. Pełnia sił fizycznych przy najwyższym rozwoju umysłowym. Harmonia duszy i ciała. Żaden z antagonistów Niemiec nie może się z nimi równać pod żadnym względem. Najmniej zaś Francuzi — rasa dla ludzkości bardzo zasłużona, ale stara już i wyczerpana. Są jak starcy mądrzy długiem doświadczeniem i przeżyciem, ale niezdolni już do czynów, które rodzi żywiołowa wola, kieruje rozwinięty już, ale jeszcze nieznużony, rozum. Ta starcość psychiki francuskiej ujawniła się w bitwach, w których Francuzi pierwsi uznali się za

pobitych. Moment takiego przełomu psychicznego zawsze w bitwach decydował. W bitwach nowoczesnych, w których o absolutnym fizycznem zgnieceniu przeciwnika mowy być nie może, decyduje ten moment wyłącznie. Dusza niemiecka zwykła duszę francuską.

« Miażdżąca przewaga obu państw średnio-europejskich nad ich wrogami wschodnimi i zachodnimi, ujawnia się coraz wyraźniej. Otwiera to nowe perspektywy w dziejach ludzkich, w które i nam także potrzeba spojrzeć śmiało i mądrze. »

Tak się rezonuje a raczej rezonowało się jeszcze temu trzy tygodnie w stolicy Jagiellonów, w cztery lata niespełna po grunwaldzkim obchodzie ! Czarno-zółta gorączka bodaj że już przebyła swój kryzys. Pod znakiem takich przecież poglądów usiłowano wytworzyć jednomyślność zaborów ! Już nie tylko « orientacja » tymczasowa, nie tylko « wdzięczność łącząca hymn austriacki z dźwiękami « Jeszcze Polska nie zginęła », lecz i cześć dla « idei przyszłej Europy » w postaci pruskiego buta.

OPINJA KSIĘSTWA POZNAŃSKIEGO

Wyrazem opinii zaboru pruskiego jest ponure, wyczekujące milczenie.

Żadnych tu złudzeń, żadnych sporów.

Prusacy powlekli za sobą wszystkich zdolnych dźwigać karabin. Wyludniły się wsie i miasta.

Biskup Likowski, starzec pochylony wiekiem, nie miał mocy oparcia się nakazowi i podpisał, podsuniętą mu, odezwę o potrzebie bronienia pruskiej ojczyzny...

Spoleczeństwo poznańskie zrozumiało ją i bez komentarza.

Orientoacja galicyjska nie lepszego tu doznała przyjęcia.

« Co do naszego zaboru, — pisze Goniec Wielkopolski — nie mamy powodu zachwycać się zbytnio galicyjskimi legionami, które, bez żadnej gwarancji, nawet bez otwartego słowa monarszego, pojedą w bój w interesie monarchii austriackiej, tej monarchii, która pozwala Galicji na swobodny rozwój narodowy, co tłumaczy życzliwy, szlachetny, odruch wdzięczności społeczeństwa galicyjskiego, — nie mający jednak nic wspólnego z zimnym wyrachowaniem politycznym. »

Poznańskie więc milczy, prowadzi ofiarną akcję ratowania rodaków z pod zaboru rosyjskiego, których burza zaskoczyła w granicach Niemiec, i czeka chwili gdy nareszcie będzie mogło się wypowiedzieć... gdy nareszcie będzie mogło w głos dowodzić strasznej prawdy, że zwycięstwo pruskie, że ziszczania austriackich nadziei byłoby wyrokiem śmierci dla kolebki narodu polskiego, wytępieniem ostatecznym języka i imienia polskiego na ziemiach dzisiejszego zaboru pruskiego.

NEKROLOGIA

S. p. Henryk Gierszyński.

Ze szczerym i głębokim smutkiem doowiedzieliśmy się o zgonie na polu chwały jednego z najwięcej znanych i lubianych członków naszej Kolonji paryskiej, s. p. Henryka Gierszyńskiego.

Znany jest tu wszystkim polski dora Doktorostwa Gierszyńskich, w którym szlachetna

atmosfera czystego patriotyzmu wytwarzająca podniosły nastrój, skłaniający młodzież polską do pracy dla bliźnich. Jakoż niezapomnianej pamięci Synowie Doktorostwa, Stanisław i Henryk pozostali wierni wziętym z domu rodzicielskiego ideałom, w swych czynach i dążeniach mieli na widoku zawsze jakś zacny cel, do urzeczywistnienia którego dążyli.

Stanisław zeszedł z tego świata pełen szlachetnych myśli i zamierzeń, zapatrzony w dobro społeczeństwa polskiego. Henryk, człowiek czynu, rwał się ze szczerym zapaniem do służby wojskowej. Rzucił Uniwersytet i wstąpił do wojska francuskiego, w nadziei, że kiedyś umiejętność sztuki wojennej będzie mógł złożyć dla drogiej swej ojczyzny.

Henryk Gierszyński, porucznik wojsk francuskich, poległ.

Los zrządził, że stało się zadość jego życzniemu, gdyż, jako oficer francuski walczył nie tylko w obronie kraju, w którym się urodził i wychował, lecz również w obronie niepodległości Polski.

Cześć Jego pamięci. Cześć Rodzicom, którzy synów takich wychowali. (B. M.)

S. P. Jan Popławski.

W dniu 1 bm. zmarł w Paryżu s. p. Jan Popławski, handlowiec, urodzony w Hrubieszowie, na Ziemi Lubelskiej, przebywszy lat 52. S. p. Popławski ukończył gimnazjum w Lublinie a dalej kształcił się na politechnice w Petrogradzie.

Jako człowiek bardzo uczarny i gorący Polak, brał żywy udział w życiu Kolonii polskiej; piastował urzędy sekretarza Towarzystwa Filharmonicznego, wiceprezesa Sokoła i należał do ludzi wielką i szczerą cieszących się sympatią. Powołany do zajęcia wybitnego stanowiska w społeczeństwie, pod ciemnym twardego losu, nie ugąsił się i na skromnym stanowisku umiał sobie zjednać szacunek. Trawiony od lat kilku chorobą, zmierł dobrą przejściem, na które dobremu Polakowi nie starczyło już sił.

KRONIKA PARYSKA

◆ Komitet Obywatelski Pomocy.

Centralny Komitet Pomocy korzysta z pierwszej sposobności, aby, w dorywczo choć sprowozdaniu, powiadomić Kolonię o rozporządzeniu powierzonemu mu funduszami.

Ukonstytuowany w początkach sierpnia, Komitet był w stanie podtrzymać czy to pieniężmi, czy pożywieniem, czy też wreszcie noclegami setki, zaskoczonych wojną, rojaków. W epoce największego niepokoju zgórą 150 osób otrzymywało, dwa razy dziennie, ciepłą strawę. Obarczonym rodzinom wydawano, co dni parę, zapomogi gotówkę.

Cyfrowo, działalność Komitetu Obywatelskiego, za czas od chwili jego ukonstytuowania się do 1 października, przedstawia się, jak następuje:

Wpłynęło składek Fr. 4.080; w czem Fr. 3.887 za kwitajusami Komitetu Obywatelskiego, Fr. 145 z Kasy Towarzystwa Pracujących Polaków oraz Fr. 48 za kwitami Biura Pomocy przy Polskiem Biurze Pracy.

Z summy tej wydano:

Zapomogi gotówką Fr. 1.179 70
Kartkami na pożywienie . . Fr. 1.795 85
Na druki stemple, pocztę . . Fr. 100 50

Pozostałe w kasie na dniu 1 października

nika Fr. 958,60 jeszcze na czas jakiś zapewniają dalsze udzielanie pomocy. Liczba potrzebujących zmniejszyła się. Pozostali jednak są ludźmi przeważnie obarczonymi rodzinami. Zbliżająca się zima powiększa wydatek niezbędny na egzystencję. Wierzymy przecież, że ci, którzy dostarczyli Komitetowi środków na dotychczasową jego działalność, i nadal mu ich nie odmówią.

Adres skarbnika A. Szawlisa, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe (za Kom. Klimowicz).

Komitet Wolontariuszów.

Komitet Wolontariuszów powstał już w dniu 1 sierpnia, w chwili ogłoszenia mobilizacji; powstał dla zjednawania armii francuskiej ochotników, dla zorganizowania gromady młodzieży, która doń zgłosiła się, która od przewodnictwa Związku Sokolstwa Polskiego w Zachodniej Europie tego się domagała.

Na ten koniec, w niedzielę, dnia 2 sierpnia, założyciele Komitetu Wolontariuszów pp : Danysz, Gąsiorowski, Motz i Kozałkiewicz poczynili w dziennikach francuskich pierwsze ogłoszenia i, nazajutrz, przystąpili do formowania list ochotników.

W dwa dni później, gdy szczerupe grono założycieli nie mogło podołać pracy, został powołany do Komitetu p. Antoni Szawlisi.

Początkowa działalność Komitetu była szalenie trudną i męcząca. Trudną, bo, obok spraw czysto wolontarskich, spadły nań sprawy, związane z kwestią wydalania na zesłanie Polaków, poddanych niemieckich i austriackich, męczącą, bo ogólny Kolonji polskiej nie tylko, że nie miał wyraźnego pojęcia o potrzebie sprzyjania ochotnikom, o znaczeniu moralnym i politycznym ochotników w wojsku francuskim, lecz, przez różne żywioły był wręcz przeciwko ochotnikom buntowanym. Nawet osoby niektóre, goraco dziś ochotnikami się turbujące, w pierwszym tygodniu pracy Komitetu, działały przeciwko niemu. Orientacja austriacka grała tu potężną rolę.

W tydzień, po zawiązaniu Komitetu, gdy wynikła dlań potrzeba komunikowania się z władzami, wyrabiania rozlicznych dokumentów, przyjęto doń, dodatkowo, na członka p. B. Bronisławskiego. W tymże czasie nadto, wobec gwałtownej potrzeby przyjścia z pomocą rodakom, pozbawionym chleba i dachu nad głową, z inicjatywy Komitetu Wolontariuszów i przy osobistej interwencji pp : Derezińskiego i Gąsiorowskiego zostało zwołane zebranie organizacyjne, które utworzyło Komitet Pomocy Obywatelskiej, jako Instytucji zupełnie od Komitetu Wolontariuszów niezależnej i samodzielnnej.

Praca tymczasem w Komitecie Wolontariuszów wzmacniała się. Zapisy ochotnicze, ustanowione przez władze dopiero na koniec mobilizacji, więc na dzień 24 sierpnia, niezmiernie komplikowały zajęcie. Trzeba było bowiem utrzymać zastęp ochotniczy w łazie, zająć go przygotowawczymi ćwiczeniami, poniekąd starać się, przy współdziałaniu Komitetu Obywatelskiego, o jego wyżywienie, nawet o zapewnienie mu niekiedy noclegów. Oboczenie zamęt z powodu pozwoleń na prawo przebywania w Paryżu, odnośnie Polaków zaborów austriackiego i pruskiego, wzrastał. Wyrobiono więc przywilej świadectwom ochotniczym Komitetu Wolontariuszów i osiągnięto dla wszystkich ochotników polskich uwolnienie od banicji.

Miarą tego zamętu może być fakt, że pierwsze papiery i dokumenty Komitetu były wypisywane na papierze Zachodnio-Europejskiego Związku Stowarzyszeń Sokolich i nosiły niezmiennie pieczęć Redakcji Polonji...

Dobra wola i sprzyjanie władz francuskich, te dziwne skąpanie, dokumenty uznawały całkowicie. (d. c. n.)

Opieka.

Żywa wdzięczność i hołd należy się Hr. Marji Zamoyskiej, która od dnia wybuchu wojny rozwinięła energiczną i z wielkim poświęceniem prowadzoną działalność filantropijną. Usfundowane przez Nią Biuro Opieki nad robotnikami rolnymi zamieniło się w instytucję, troszczącą się o najżywotniejsze sprawy polskich rozbityków. Działalność Biura w jednej chwili poszła śladami biedy i potrzeb, a więc :

Udzierania doraźnych zapomog i pożyczek; wyszukiwania pracy; zapewniania noclegów (od 1 sierpnia do października 50 osobom dziennie); pożyczenia (od 1 sierpnia do połowy września około 60 osobom dziennie); wyrabiania bezpłatnych biletów kolejowych; wyprawiania na prowincję na zarobek (około 160 osób); regulowania papierów; ułatwiania niezbędnych formalności do chrztów i małżeństw; pośrednictwa w ambasadach i biurach policyjnych; dobywania z aresztów (około 12 osób); odszukywania osób zaginionych; przesyłania wiadomości rodzinom; Odwiedzania rannych więźniów w szpitalach; przesyłania o nich wiadomości rodzinom do kraju; dobywania zesłanych z obozów i wyszukiwania im pracy (około 60 osób); na koniec prowadzenia gorączkowej korespondencji z władzami i urzędami.

Nie podobna narazie ujawniła tej tak różnorodnej działalności w statystyczne liczby, ileż po dziś dzień praca Biura nie ustaje.

W udzielonej nam łaskawie notatce Opieka stwierdza wielką zyczliwość ze strony rodaków, którzy zgłaszały się licznie, radziły przyjść z pomocą zabiegom Biura. Uważamy sobie za obowiązek stwierdzić, iż ta pomoc, wobec poświęcenia obywatelskiego Zaczętej kierowniczej Biura, była kroplą w morzu leż. Hr. Zamoyskiej, i Jej tylko, cała i wielka należy się od społeczeństwa polskiego wdzięczność. Nikt inny z wpływowych i możnych nie sprobował nawet stanąć do szlachetnego współzawodnictwa ratowania bliźnich.

Wp. Witold Knake, Warszawa, ul. Złota N. 60 poszukuje syna swego, Janusza, artystę malarza, który przed kilku miesiącami zamieszkał w Paryżu przy ul. boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.

KUPNO

wszelkich papierów wartościowych

ZMIANA ZAGRANICZNYCH PIENIEDZY

Banque Française de Crédit, 40, rue Laffitte.

LE GÉRANT : Br. KOZAKIEWICZ.

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.